



Les adultes vus par les enfants



Les valeurs éducatives dans le prisme des relations élèves – enseignants – parents

L'initiative se déroule au sein de l'Athénée Verwée à Schaerbeek (Bruxelles) et fait partie d'un projet d'intervention financé par le Fonds Houtman de l'ONE. Il s'agit d'une des dimensions d'une recherche-action menée par l'Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations (www.irfam.org) visant à mettre en œuvre un accompagnement méthodologique auprès de plusieurs écoles

secondaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'objectif est de co-construire des actions concrètes qui fassent progresser le système et les acteurs vers une *éducation inclusive à la diversité*. Un des aspects sous-jacents de la recherche est de tirer de ces expériences particulières des enseignements généraux, utiles à l'extension de telles pratiques de coaching et de formation continue au sein d'autres établissements scolaires. Retour sur cette expérience.

Charlotte Gouverneur et Altay Manço (IRFAM) |

Agir au sein de la communauté scolaire

L'activité «Les valeurs éducatives vues par les élèves, les parents, les enseignants et les éducateurs» s'est déroulée durant l'année scolaire 2013/2014. Elle était portée par les élèves de première différenciée et leurs professeurs de cours philosophiques. Ceux-ci étaient accompagnés dans la réalisation du projet par les membres d'une cellule participative, dont une représentante de la FAPEO¹, et par les intervenants de l'IRFAM.

Le projet s'est développé à partir du ressenti de manifestations d'incivilités par les professeurs en charge de ces classes. L'idée a alors émergé de faire une animation créative avec les élèves qui puisse être un support d'expression vis-à-vis du règlement de l'établissement et des relations enfants/adultes (entendez, professeurs, éducateurs, parents). Nous avons deux objectifs complémentaires : 1) Créer un espace de dialogue duquel émergeraient les vécus et représentations de chacun ; 2) Amener les élèves à prendre conscience du sens des règlements et de leurs raisons d'être.

Le projet est passé dans sa phase de réalisation dès janvier 2014 avec la fabrication, par les élèves, de masques en

papier (collages et dessins) représentant l'image qu'ils se faisaient des adultes. Les élèves de plusieurs cours différents (religion musulmane, religion protestante, morale) ont été réunis pour l'occasion. Les masques ont été présentés devant la classe composite par leur créateur et pour certains, mis en scène. Une fois par semaine, les membres de l'IRFAM participaient au dialogue. Les élèves au nombre d'une quarantaine étaient divisés en plusieurs sous-groupes de quatre à six. Les discussions avaient pour objet la représentation du monde des adultes par les enfants. Les propos des élèves étaient recueillis, rassemblés et thématiques.

Selon le programme prévu dès le départ, les professeurs ont demandé aux élèves de participer à une représentation lors de la Journée du qualifiant prévue fin mai 2014 à l'athénée. Cela a engendré un mouvement de panique et de refus parmi les élèves. S'exprimer sur leurs vécus et opinions à propos des relations enfants/adultes, devant les adultes en question, alors même que plusieurs d'entre eux ont des difficultés à s'exprimer avec aisance en français était un véritable défi ! Les élèves avaient besoin d'être rassurés, ce qui a été fait par les adultes qui les accompagnaient.

dédramatisant l'intervention médicale et la douleur qui l'accompagne, on évite que celles-ci traumatisent l'enfant, voire se transforment en phobie.

Des jeux conçus pour les jeunes

Les *Serious Games* sont aujourd'hui en pleine expansion. Ils proposent une approche pédagogique innovante et exploitent les nouvelles habitudes des jeunes générations hyper-connectées. Conçus spécifiquement pour les jeunes, ces jeux sont adaptés aux besoins des enfants en fonction de leur âge. Ils offrent une alternative fiable dans un secteur où la plupart des jeux, développés par et pour des adultes, contiennent des images et des messages inadaptés aux enfants. Finalement, les *Serious Games* sont une bonne façon de joindre l'utile à l'agréable ! ■

→ Pour poursuivre la réflexion :

- www.enseignement.be, le portail de l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles se penche sur les *Serious Games* et les mondes virtuels, et renvoie vers un grand nombre de liens, études et ressources.

- En Belgique francophone, les *Serious Game* ont leur site : www.seriousgame.be

- Belle Productions a créé plusieurs *Serious Games*. Outre celui consacré à la douleur des enfants, on y trouve des jeux abordant le réchauffement climatique, les grandes étapes de la construction européenne, les métiers du web, de l'animation et de la construction : www.belle.be

- Ludoscience, un laboratoire français de Recherche et Développement, a créé «*Serious Game Classification*». Non dédié *a priori* à l'éducation, ce «catalogue» de jeu sérieux propose une classification collaborative adaptée aux *Serious Games* s'appuyant sur un certain nombre de critères dont leurs intentions, les publics cibles et les domaines concernés par leurs usages : serious.gameclassification.com

(1) Louise Sauvé est professeure titulaire en technologie éducative à l'Unité d'enseignement et de recherche à la Télé Université de l'Université du Québec. Elle est aussi présidente de la Société de l'apprentissage à vie et directrice du Centre d'expertise et de recherche francophone. Elle s'intéresse à tous ce qui touche à l'éducation en ligne tels que la formation à distance, la formation continue, les jeux virtuels et la simulation pour l'apprentissage.

(2) Patr cia Wastiau, Caroline Kearney, Wouter Van den Berghe, *Quels usages pour les jeux électroniques en classe ? Principaux résultats de l'étude, Rapport de synthèse*, European Schoolnet EUN Partnership AISBL, Bruxelles, 2009. Disponible en ligne : http://games.eun.org/upload/gis-synthesis_report_fr.pdf

(3) Pour en savoir plus : Carrefour Virtuel de Jeux Educatifs : <http://cvje2concepteur.savie.ca>





dialogue

respect



L'épreuve du feu

Mais, il faut l'avouer, présenter le projet lors de la journée du qualifiant fut un défi pour l'ensemble des participants : en avons-nous le temps et l'énergie ? Qu'allaient dire les élèves en public ?

Deux jours avant la représentation, une répétition générale a eu lieu dans la médiathèque de l'école avec la participation de l'ensemble de la cellule participative. Le dessein de cette répétition était de permettre aux élèves de s'exprimer en premier lieu devant des adultes ayant connaissance du projet et portant sur eux un regard bienveillant et constructif.

Les grands thèmes étaient annoncés par les professeurs et décrits par les enfants au moyen d'exemples concrets : « Pour nous, le respect c'est quand... » ; « on aime... » ; « on n'aime pas... ». Lors de cette répétition, le préfet et les enseignants sont intervenus pour conseiller les élèves en vue de la présentation finale (position, regard, voix posée, etc.). L'implication du préfet, en particulier, a détendu l'atmosphère et les élèves se sont montrés attentifs aux remarques énoncées. Une progression a été constatée tout au long de la répétition (intérêt, concentration, expression...).

Une reconnaissance, un regard bienveillant, un accompagnement constructif mené par une figure d'autorité, une valorisation de leur travail ont permis aux élèves de

prendre confiance en eux et de trouver un sens positif et concret au projet « valeurs éducatives ». À la fin de la répétition générale, l'enthousiasme des élèves était à son apogée.

Pourtant, plusieurs enfants se sont finalement absentés le jour de la représentation, un samedi après-midi. Si cela a causé quelques complications dans l'organisation, les élèves présents ont pris en charge les parties qui auraient dû être présentées par les absents.

Dans le public, on a compté une trentaine d'adultes, des parents de différentes origines, des enseignants de diverses disciplines, des partenaires de l'école et même des adolescents fréquentant les classes de fin du secondaire. Un vrai succès !

Il faut noter que pour les élèves, la tâche ne fut pas simple. Face à certaines réactions du public, des enfants ont cru que les adultes se moquaient d'eux et ont souhaité tout arrêter. Cette représentation finale leur a permis d'affronter un public réel et de dire des choses importantes. Ainsi, enfants, enseignants, éducateurs, parents et même l'un ou l'autre adolescents ont participé à un débat structuré portant sur les relations dans et autour de l'école. Cela a permis de clarifier des prises de position dans divers sens et d'en arriver à quelques idées communes, notamment sur le respect. À l'issue des échanges, tout le monde fut convié à un goûter offert par l'association des parents.

Quels enseignements ?

Il ressort de l'expérience que les aspects techniques de la représentation peuvent être améliorés par une préparation plus approfondie, notamment pour les enfants en difficulté face au public, en travaillant le sens de l'autodérision et en apprenant à utiliser le contexte à son avantage. Quant aux professeurs, ils estiment qu'un surcroît de concertation peut constituer un atout pour de futurs projets de cohésion sociale...

Par rapport au contenu, le projet a mis en évidence que les problèmes d'incivilités pouvaient, pour partie, être liés à un manque d'ouverture, d'écoute et d'attention de la part des adultes vis-à-vis des élèves. Ce constat signifie surtout que certains enseignants manquent de temps, de soutien et d'outils pour faire face aux besoins diversifiés d'un nombre important d'élèves lors et hors des temps de classe. En revanche, si un dialogue est mis en place, les élèves se sentent écoutés², sont plus apaisés et concentrés. Ils se sentent reconnus dans leurs besoins et, donc, respectés. Ils sont alors eux-mêmes plus à l'écoute des adultes de l'école qui ont évidemment, eux aussi, des besoins, tracas et autres difficultés. Que l'enseignant n'ait pas de solution immédiate face à une demande ou un problème est une possibilité qui peut se dire et s'entendre...

Pour que les professeurs soient plus disponibles à ce genre de dialogue, il importe également de diminuer leur niveau de stress par différents moyens, de mettre à leur disposition une équipe de soutien telle qu'une cellule

participative et enfin, des outils de communication dans le dialogue avec les jeunes.

L'activité, sa préparation et son évaluation par tous ont permis de prendre conscience que les enseignants et les élèves souhaitaient, en fin de compte, les mêmes choses : de l'écoute, du respect, de la compréhension, du calme, de la justice, de l'attention... À cette remarque un élève a répondu : « *Eh bien oui, Madame, nous sommes tous humains !* ».

Plus encore, des échanges entre enseignants et parents ont montré que les visions des valeurs éducatives à privilégier pouvaient diverger, mais que l'on n'est pas face à une opposition frontale « *professionnels vs parents* », les groupes étant mixés davantage par générations que par fonctions ou origines culturelles.

Enfin, la présence d'accompagnateurs externes semble contribuer à ouvrir le dialogue à l'ensemble des groupes concernés, à laisser une plus grande liberté d'expression à tous et à permettre à chacun de sortir de la relation parfois tendue qu'ils peuvent entretenir au quotidien, sans oublier les outils que peuvent amener ces intervenants externes.



Le projet tel qu'il a finalement été présenté lors de la Journée du qualifiant s'est dessiné progressivement. Le parcours effectué par les professeurs, les élèves et les accompagnateurs a été une suite de propositions d'idées, d'expérimentations, d'évaluations et de recadrages qui s'est effectuée sur base du temps et du matériel disponible, mais surtout en fonction des possibilités, limites et intérêts de chacun. Ce qui pouvait parfois donner le sentiment d'un joyeux chaos dont l'issue restait incertaine a finalement été une force, celle d'une réelle co-construction entre tous les participants. Ce qui a permis de mener le projet à bien.

Qu'en retenir ?

Retenons de cette expérience qu'elle a créé le débat et ouvert le dialogue entre différentes parties amenant à une meilleure compréhension des problématiques rencontrées par chacun, ainsi qu'à une mise à distance des comportements accusateurs et victimaires. En ce sens, le projet «valeurs éducatives» porte en lui une dimension apaisante qu'il ne faut pas sous-estimer. De vraies questions ont été posées et de vraies réponses ont été données. Le débat qui a suivi la représentation fut l'occasion de rappeler quel était le point commun à tous : *travailler à l'amélioration du bien-être des élèves et des enseignants*. Suite à ce travail, nous avons perçu un désir d'étendre les espaces de dialogue et de débat, notamment de la part des représentantes de l'AP, ainsi qu'un regain d'enthousiasme de la part de certains professeurs.

La suite possible pourrait être une charte du «respect mutuel» comprenant les droits et les devoirs de chacun

qui soit illustrée par les élèves, par exemple, au moyen de photos-romans ou de capsules vidéo. A l'avenir, il sera intéressant d'impliquer tous les professeurs des classes concernées et de développer l'aspect artistique afin de permettre aux élèves de se décentrer. En conclusion, l'action a permis le débat et le dialogue entre intervenants de la communauté scolaire, insufflé de l'enthousiasme et de l'espoir, et dégagé, en un sens, une nouvelle image de la profession. ■

(1) Créée dans le cadre de la recherche-action, la cellule participative réunit mensuellement et sur base volontaire, différents représentants des sous-groupes de la communauté éducative : direction, médiateurs, enseignants, CPMS, éducateurs, représentante de la FAPEO, représentantes de l'association des parents (AP), amicale de l'école. C'est un espace de parole, d'accompagnement de projets, de mise en synergie des forces vives de l'école, de concertation et d'information.

(2) «Pourquoi veux-tu te lever ?»; «Je t'ai entendu et je comprends ton besoin, peux-tu attendre la fin de la classe ?»; «Pourquoi es-tu dissipé ?»; «Qu'est-ce qui te met en colère ?»; «Comment puis-je t'aider ?»; «Qu'est-ce qui te rend nerveux ?», etc.

Les enquêtes d'Apolline

Apolline est une petite fille qui adore enquêter. Résoudre les énigmes, c'est son truc. Elle habite au n° 243 de la tour Poivrier avec son meilleur ami, le chevelu M. Munroe, qui lui tient compagnie pendant que ses parents voyagent aux quatre coins du monde.

Le troisième tome date déjà de 2011, mais c'est la découverte de l'été ! Les illustrations sont magnifiques, le ton intelligent, les intrigues adaptées aux jeunes lecteurs et la mise en page dynamique et ludique. Ça se lit comme un livre-jeu, plein de détails hallucinants et drôles ! Cerise sur le gâteau : Apolline, les garçons l'adorent aussi.

Trois tomes ont paru dans la série : *Apolline et le chat masqué (Tome 1)* dans lequel elle enquête sur la disparition de chiens de race ; *Le Fantôme de l'école (T2)* dans lequel elle démasque celui qui terrorise les élèves à la tombée de la nuit ; *Apolline en mer (T3)*, qui l'amène jusqu'en Norvège.

Dans la même veine, l'éditeur a démarré une nouvelle série, «Les aventuriers du très très loin», avec deux titres : *Fergus Bonheur (2013)* et *Hugo Lachance (2014)*.

Bref, des collections à tester avec vos têtes blondes, il est (fort) probable que ça colle.



Chris Riddell
(Traducteur : Amélie Sarn),
Apolline en mer,
Milan Jeunesse, 2011, 176 pages.

PUBLIC :
Dès 7, 8 ou 9 ans
(en fonction des tomes).
PRIX : 11,90 €.



Le Tsunami numérique

Avec ce sous-titre accrocheur «*Education. Tout va changer ! Êtes-vous prêts ?*», Emmanuel Davidenkoff nous donne directement le ton. Le chroniqueur de France Info lance dans cet ouvrage un cri d'alarme : l'école publique (à la française) serait-elle menacée si elle n'arrivait pas à se mettre au numérique ? Risquerait-elle de finir comme la célèbre marque Kodak devenue moribonde faute d'avoir su prendre le virage numérique ? Le privé va-t-il s'en emparer et assistera-t-on à un mouvement accru de privatisation du secteur de l'éducation ?

D'emblée, Davidenkoff s'attaque vertement à l'immobilisme de l'Education nationale et plaide pour un enseignement intégrant le numérique. Il prend comme point de départ les MOOC (*MASSIVE OPEN ONLINE COURSE*) qui ont déjà largement pénétré l'enseignement supérieur, mais qui selon lui mériteraient d'être mieux exploités par les facs françaises. Pour l'auteur, le postulat est clair : le numérique est trop absent des collèges et lycées et l'Education nationale a tout à gagner à l'intégrer dans ses réformes. Un enseignement moins cher (*low cost*), libérant du temps pour les enseignants pour d'autres tâches (du suivi individualisé ? de la recherche ?)...

C'est dire la polémique que soulève cet ouvrage en France entre ceux qui accusent l'auteur d'être un néo-libéral ayant une vision dépassée de ce qu'est l'école aujourd'hui et ceux qui le perçoivent comme un visionnaire.

Bref, un livre qui nourrira le débat à l'heure où la pénurie d'enseignants se fait sentir, où le remplacement des profs absents pose de plus en plus de problèmes et où certains sont tentés par toute mesure d'économie...



Emmanuel Davidenkoff,
Le Tsunami numérique,
Stock, 2014, 198 pages.

PUBLIC :
Toute personne intéressée par
l'éducation et les technologies
numériques (TIC).
PRIX : 18 €.